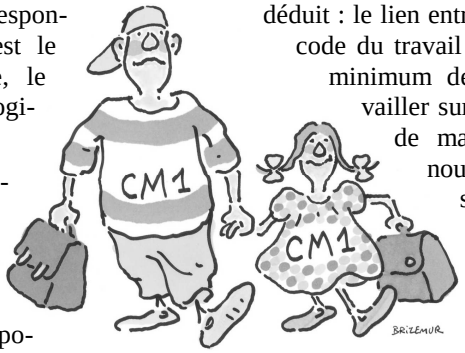
►► Les emplois du temps des AVS/EVS sont établis par le maître référent. Le responsable administratif est le principal du collège, le responsable pédagogique l'IEN ASH.



Bref, longue audience, nombreux échanges, quelques contradictions et réponses insuffisantes, des questions à poser à nouveau.

- L'orientation SEGPA : pourquoi cette note de service imposant brusquement et sans concertation aux élèves guyanais d'avoir non pas 1 mais 2 ans de retard ? IEN ASH et IAA tentent de nous expliquer ce que nous avions déjà déduit : le lien entre cette mesure et le code du travail qui impose un âge minimum de 16 ans pour travailler sur un certain nombre de machines. Là encore nous ne sommes pas satisfaits : aucune anticipation, aucune discussion préalable avec les équipes des RASED et les directeurs, aucune prise en compte du travail effectué avec certaines familles depuis l'année dernière, conformément à la circulaire ministérielle, aucune réponse quant aux moyens mis en place dans les collèges pour aider ces élèves. On n'a pas le droit, dit M. Noël, de douter du professionnalisme de nos collègues du 2° degré. Les élèves de 96 iront donc en 6° et seront orientés par la suite, mais rien ne nous empêche de monter les dossiers et de les transmettre aux équipes des collèges ! Ca alors ! Sur ce, M. Sorèze nous invite à garder ces élèves à l'école élémentaire !! Collègues, débrouillez-vous donc, mais l'IEN ASH, président de la CDOEA, confirme qu'aucun dossier d'élève de 96 ou 97 ne sera étudié. L'Académie de Guyane est en avance, disent les IA, puisque cette mesure sera prise sur un plan national. Pourquoi n'attendons-nous pas ? Excès de zèle ?

Fabienne et Karine

Réunion de directeurs à la mairie de Cayenne

Faisant suite au débrayage des écoles primaires et pour faire face au mécontentement toujours présent des enseignants du premier degré, Monsieur le Maire de Cayenne a invité les Directrices et Directeurs d'école à participer à une réunion d'informations et d'explications.

Avalanche de bonnes nouvelles, que dis-je d'excellentes nouvelles !

Vivement la prochaine rentrée 2008 où les fournitures seront livrées en temps et en heure, où les problèmes d'effectifs n'existeront plus, où toutes les écoles pourront bénéficier d'ordinateurs, où tous les établissements scolaires seront sécurisés, où tous les photocopieurs seront flambant neufs, où tous les personnels communaux auront leurs fiches de poste dûment explicitées par le DRH, où le planning des travaux sera respecté, où l'accueil des enfants handicapés sera possible dans les meilleures conditions, où chaque Directeur et chaque Directrice saura piocher dans le nouvel annuaire municipal avec la plus grande clarté…

Je me sens obligé de tomber dans le domaine de la foi, de la croyance, de la « bonne parole ».

Rien ne nous empêche, en effet, d'être pâmés devant la description de ce pays de miel, osons le mot, devant cet Eden professionnel.

Mais voilà, nous avons croqué la pomme et la réalité nous apparaît tout autre.

Bien sûr nous allons travailler à tout mettre en œuvre pour un enseignement de qualité dans notre commune tout en restant lucides face à toute promesse messianico-électoraliste.

Nous ne sommes pas sur le chemin de Damas mais ancrés quotidiennement à des problématiques et des difficultés bien concrètes qui nécessiteront le travail de tous dans la pleine acceptation des réalités matérielles.

Seuls les faits et les réalisations seront syndicalement analysés afin que le SNUIPP-Guyane continue d'aider tous les collègues à réaliser pleinement leur mission d'instruction et d'éducation.

Fabrice Rozenberg

Y a-t-il un maire à Papaïchton ?

La population de Papaïchton a fermé les trois écoles du village dans la nuit du lundi 7 janvier au 8 Janvier 2008 pour protester contre l'état déplorable des routes qui ne cessent de se dégrader.

En effet la saison des pluies, chaque année détériore plus encore nos chemins : grands trous de boue, pas d'éclairage, ni de systèmes d'évacuation des eaux, ce qui représente un danger sur les parcours des écoles, et dans l'ensemble du village.

Le blocage a déjà duré 4 jours car la population attend l'avancée des travaux par la mairie ainsi qu'une rencontre avec

le maire qui n'est toujours pas venu.

Les enseignants espèrent que les pouvoirs publics prendront enfin les mesures nécessaires pour améliorer les conditions de vie au sein du village. Ils ont écrit un courrier à l'intention de leur inspecteur (copie au maire) énumérant les nombreux dysfonctionnements des écoles (ATSEM, hygiène, sécurité) relevant de la compétence de l'équipe municipale.

On est en droit de se demander s'il existe de réels partenariats entre la mairie de Papaïchton et ses écoles.

Emilie

C2I2e : l'IUFM ne surfe pas sur la vague informatique

Depuis plusieurs années les PE2 sont sensés avoir une formation aux technologies usuelles de l'information et de communication (TUIC est le nouveau sigle pour TICE) mais celles-ci ont toujours été négligées dans le cursus... Généralement les étudiants qui arrivent à l'IUFM avec un bagage informatique s'en tirent bien et les autres qui n'ont que rarement utilisé l'outil informatique n'en savent pas plus ou pas assez pour se lancer dans des activités de classe utilisant les TUIC.

Cette année les textes obligent chaque PE2 à valider le certificat informatique et internet deuxième niveau option enseignement (C2I2e). Alors concrètement cela se traduit comment dans la réalité des étudiants de l'IUFM de Cayenne ?

Tout d'abord il y a eu, en début d'année, une évaluation diagnostique de 30 à 45 min pour connaître le niveau de chacun. Puis durant le premier trimestre 1h30 pour présenter le contenu du module et enfin le 15 janvier 2008 , une heure pour présenter les conditions d'évaluation et de validation de ce module. Donc pour ceux qui auraient du mal à suivre... Quatre mois se sont écoulés et environ 3h30 ont été dispensées sans que les étudiants manipulent ou se forment aux technologies !

Mais les formateurs proposent des solutions miracles durant cette réunion du 15 janvier:

1. Chaque étudiant pourra s'évaluer avec « EvalC2i » qui est une plate-forme en ligne des différents items du module. Mais pour s'évaluer il faudrait peut-être aussi pratiquer avant, non ?

2. L'un des items incontournable pour valider le C2I2e, donc par extension valider l'année de PE2, est de faire usage des TUIC au cours des stages sur le terrain. Pourquoi avoir attendu le 3e stage et dernier pour certains, pour annoncer la couleur ?

3. Chaque étudiant doit négocier avec qui de droit, l'utilisation du parc informatique des écoles ou mairie pour faire valider cet item. Certaines communes comme Kourou, certainement par manque de moyens, donnent la priorité aux CM2 pour l'utilisation des ordinateurs. Dommage pour les PE2 ayant un stage sur Kourou en cycle 1 ! Mais s'ils arrivent à faire changer les emplois du temps d'utilisation des divers équipements, il faudrait alors leur valider le module « fin négociateur » !

> ***Occasionnellement, j'annonce que Madame Jules sera inspectée entre le 15 à 8h et le 30 à 17h (hors les dimanches), ce que je ne supporterais pas pour moi-même mais ce qui justement me permet de m'affirmer comme chef.***

4. S'il n'y a pas de matériel informatique dans les écoles, il faudra envisager l'emprunt du matériel de l'IUFM. Sauf erreur de ma part, il ne doit pas y avoir assez d'ordinateurs pour satisfaire les besoins des 180 stagiaires ! Mais peut-être que l'IUFM a signé une convention avec la FCPE pour emprunter durant 3 semaines les centaines de portables enfermés dans les armoires fortes des écoles de Cayenne ? (j'ai pas pu m'en empêcher !)

5. Les étudiants qui n'ont pas encore investi dans du matériel informatique doivent l'envisager tout en rappelant que les ordinateurs personnels ne sont couverts par aucune assurance d'école !

6. Enfin, il faut aussi faire preuve de solidarité en prêtant son matériel personnel aux camarades de promo ! Vous avez là la preuve concrète que l'outil informatique est formateur à la citoyenneté et que les TUIC développent des compétences transversales !

7. Pour finir, la validation de cet item, c'est à dire le constat de l'utilisation de l'outil informatique dans la classe, pourra être faite par un animateur TIC, le directeur d'école ou même un collègue titulaire... Pourquoi pas une dame de service ?

En somme pour résumer, il faudrait que tous les étudiants en PE2 possèdent dès l'obtention du CRPE un niveau de maîtrise de l'outil informatique leur permettant de se passer d'une formation

quasi inexistante à l'IUFM et de conduire au cours de leurs stages des activités utilisant ce matériel. Il faudrait également que chaque étudiant entrant à l'IUFM en PE2 prévoit dans son budget l'achat d'un ordinateur portable et une connexion internet. Qu'il soit prêt à mettre à disposition de ses collègues son matériel personnel afin de pouvoir, sur n'importe quel lieu de stage, conduire un enseignement des TICE et ainsi valider son année.

On peut même s'autoriser à penser qu'ainsi l'engagement des nouveaux PE2 devrait permettre à un plus grand nombre d'élèves scolarisés en Guyane d'obtenir le B2I avant leur entrée au collège.

Est-il possible que l'IUFM prétende répondre à sa mission de formation en encourageant l'investissement personnel des étudiants et l'auto-formation ? Est-il possible que l'IUFM se satisfasse d'un tel discours et prétende répondre à ses obligations de résultats vis à vis du ministère, des familles et de la population scolarisée ?

Christophe Rhein
et un stagiaire de l'IUFM

Formation continue : dernière minute

La CAPA d'attribution des stages de formation continue du 17 janvier avait porté à 42 (au lieu de 17) le nombre de places disponibles pour le stage « Eduquer à l'environnement et au développement durable » à la suite de l'annulation du stage « Préparation au CRPE » pour les contractuels du fait du désengagement du formateur.

Nous avions demandé que le stage pour les non titulaires soit maintenu dans toute la mesure du possible car la formation des contractuels en vue de leur titularisation est un des axes majeurs du projet académique.

L'IUFM ayant accepté de prendre en charge ce stage, il a été rétabli lors de la CAPA du 25 janvier. Bien entendu, le nombre de PE2 n'étant pas extensible, le stage « EEDD » retrouve son quota de places tel qu'il était à l'origine. Les 26 collègues qui avaient été retenus en supplément ne le sont donc plus mais il nous a été assuré qu'il auront priorité l'année prochaine.

Nous avons tenté de contacter les collègues concernés individuellement mais si vous avez un doute, appelez la DAFOR ou le SNUipp. Nous sommes désolés pour ceux qui ont eu une fausse bonne nouvelle.

J-N G.

2 heures pour quoi faire ?

Notre ministre nous a annoncé la suppression du samedi matin dès la rentrée de septembre prochain. Si tout le monde se pose des questions sur ce que nous allons faire des deux heures libérées, pourquoi ne pas faire des propositions ? Personnellement j'en aurai bien 3 à faire:

- la formation personnelle,

- concrétiser la liaison avec les familles,

- et enfin ouvrir la porte de sa classe...

1 - La formation continue n'est pas satisfaisante surtout au niveau de ce que j'appelle la culture informatique. Un enseignant ne peut pas aujourd'hui, faire l'impasse sur les apports de l'outil informatique. Mais encore faut-il en maîtriser les bases et être au courant des évolutions majeures pour ensuite réinvestir ses connaissances dans sa classe. Or il serait très simple à mettre en place des ateliers informatiques et documentaires à thème. Chaque collègue pourrait ainsi s'inscrire dans sa circonscription à une formation sur plusieurs semaines à raison de deux heures maximum par séance pour se mettre à niveau dans un domaine : traitement de texte, tableur, création de projet multimédia, recherche documentaire sur internet, petite maintenance informatique... Le CRDP proposait une formation de ce genre par le passé mais elle se déroulait le mercredi après-midi pour un petit nombre de participants et sur la base du volontariat. Pourquoi ne pas institutionnaliser de telles mini-formations avec l'aide des animateurs TIC ?

2 - Les textes prévoient maintenant 2 rencontres avec les parents durant l'année scolaire...

La première se déroule généralement en début d'année et de manière collective, je vous renvoie pour préparer cette réunion à l'excellente fiche sur le site suivant: http://www.cndp.fr/ecole/pratiques/parents_professeurs/accueil.htm

Mais chaque enseignant a aussi besoin de rencontrer les parents individuellement pour discuter du travail de leur enfant. Généralement cela se passe durant les récréations, le matin avant l'heure de début des cours ou encore en fin de journée après la classe ! Si les horaires sont variés et du choix de chaque collègue, les lieux de ces rendez-vous le sont tout autant : salle de classe, bureau de direction, couloir, hall d'entrée et j'en passe... Par le passé je recevais les parents individuellement avec leur enfant pour faire le bilan au cours de l'année. En consacrant 20 min en moyenne par élève cela fait tout de même 8h de réunions pris sur mon temps libre ! Je comprends tout à fait les collègues qui ne convoquent que les parents des enfants qui posent problème... Mais est-ce que les élèves qui « marchent bien » n'ont pas droit aussi à une réunion avec leur maître ou maîtresse ?

Je n'ai jamais vu, en France, une école avec un horaire et un lieu dédié pour accueillir individuellement les parents et leur enfant. Pourquoi ne pas institutionnaliser une heure de réunion parents/prof. comme cela se fait dans d'autres pays ?

Dans chaque emploi du temps il y aurait une heure ou une ½ heure prévue pour recevoir les parents dans un lieu dédié à ce moment d'échange. Les parents sauraient ainsi qu'une heure précise est prévue chaque semaine pour rencontrer les enseignants et cela éviterait la venue à l'improviste de certains parents alors que l'enseignant est pris par ailleurs.

3 - Enfin la dernière proposition qui me tient plus à cœur pour l'avoir expérimentée, nous demanderait d'ouvrir la porte de notre classe... Face à la complexité d'un groupe classe, il nous faut des outils pour transmettre les savoirs disciplinaires. Qui n'a pas échangé avec ses collègues sur les « trucs » qui marchent dans telle situation d'apprentissage ou même de conflit au sein de la classe ?

Au fil des années d'enseignement chacun se construit, souvent tout seul, des trucs et recettes, parfois autoritaires, pour « survivre » à la classe... Pourquoi ne pas instaurer l'observation de classe comme cela se fait déjà dans des écoles en Californie (peer observation) ? Une séance d'observation de 45 minutes par semaine suivie d'un échange de 15 min suffisent. Il s'agit d'un moment où un enseignant va observer une séance d'un collègue dans sa classe, non pas pour le « fliquer » ou le critiquer mais simplement en tirer un truc, des idées pour son propre travail. Quoi de plus enrichissant pour notre pédagogie, que d'observer et être vu pour ensuite échanger et construire notre pédagogie ? Peut-être aussi que ces séances feront en sorte que les enseignants travailleront un peu en équipe puisque chaque observation est en sorte le miroir de notre fonctionnement.

Voilà trois propositions pour utiliser les deux heures libérées du samedi matin. Peut-être qu'en lisant ces lignes vous avez d'autres idées... Veuillez me les transmettre à rheinandco@gmail.com.

Christophe Rhein

Consultation auprès des jeunes PE

L'institut CSA a réalisé, à la demande du SNUipp, une nouvelle vague de l' « Observatoire des professeurs des écoles débutants », consultation exclusive menée durant les mois de septembre et octobre 2007 auprès des jeunes professeurs des écoles.

1968 jeunes professeurs des écoles de moins de 5 ans d'ancienneté ont répondu à cette enquête.

Principaux enseignements

La réussite des élèves reste, comme en 2001 et 2004, la chose qui satisfait le plus les professeurs des écoles débutants suivie de près par le fait de transmettre des connaissances. Pour trouver cette satisfaction les jeunes professeurs des écoles, qui ont très fortement le sentiment que leur image est dévalorisée, sont portés à insister sur ces deux points reléguant, sans les marginaliser les dimensions liées à l'épanouissement des enfants ou les relations avec les élèves.

Ils marquent une tendance à souhaiter se concentrer sur les fondamentaux, sur ce qui marche, avec sans doute le souhait de retrouver une image plus positive et plus en phase avec les attentes que semble renvoyer la société dans son ensemble.

Ils restent enfin, et ce depuis la première vague de ce baromètre, certains que la réussite de tous passe par la transformation de l'école.

Une vocation toujours importante malgré une légère baisse

Comme en 2001 et 2004, la vocation arrive en tête des raisons qui ont amené à devenir professeur des écoles, malgré une légère baisse, 67% (contre 71% en 2004). On note la même baisse concernant le désir d'être avec les enfants (62%), baisse qui confirme et amplifie celle de 4 points déjà observée entre 2001 et 2004.

Cette baisse de la vocation est à mettre en relation avec l'élévation du niveau de diplôme obtenu ainsi que dans la part des jeunes professeurs des écoles ayant déjà eu une première expérience professionnelle, 22% en 2007 alors qu'ils n'étaient que 15% lors des vagues précédentes. Parallèlement, si plus d'un tiers d'entre eux se voit toujours enseigner dans quinze ans, ils sont 15% à déclarer souhaiter changer de métier, soit 5 points de plus qu'en 2004.

La réussite des élèves reste la chose qui satisfait le plus (69%), devant le fait de transmettre des connaissances (55%) et la relation avec les élèves (52%). Il faut pourtant signaler une forte baisse de ce dernier item par rapport à 2004 (-10 points).

Une réalité méconnue et des effectifs trop importants dans les classes

La connaissance de la réalité d'une classe reste ce qui leur a le plus manqué en débutant dans le métier (45%, +1 point), largement devant la connaissance de la charge de travail liée à leur métier (27%), ou l'apprentissage de la gestion d'un groupe (23%). Les jeunes professeurs des écoles semblent surpris par l'implication de leur métier dans leur vie privée ainsi que par la charge de travail (56% et 44%), alors que les relations avec les autres enseignants et les parents d'élèves apparaissent comme satisfaisantes. Par ailleurs, ils ont très nettement l'impression d'exercer un métier dévalorisé (82%, +23 points depuis 2001).

Comme en 2001 et 2004, l'échec à l'école primaire prend sa source principalement dans des effectifs trop important par classe (73%). Si elle n'arrive qu'en sixième position des facteurs pouvant expliquer l'échec à l'école, la question des programmes trop chargés (21%) est plus citée qu'en 2004 (+7). Pour inverser le processus d'échec scolaire, près d'un enseignant sur deux (46%) est d'accord avec l'idée de recentrer les programmes scolaires sur les fondamentaux comme la lecture, l'écriture ou le calcul, quitte à délaisser d'autres matières. Ils n'étaient que 39% à être d'accord avec cette affirmation en 2004 (+7 points) et surtout 16% en 2001 (soit +30 points en 6 ans). Cette question est à mettre en relation avec celle de la transformation de l'école. 84% estiment que la réussite de tous les élèves est possible dans une école transformée. Ils sont de plus en plus nombreux à considérer qu'il faut limiter les redoublements, aujourd'hui presqu'un sur deux. Ils sont aussi de plus en plus partagés sur la question des méthodes pédagogiques, 47% préférant les méthodes ayant fait leurs preuves là où ils étaient 36% en 2001 (+11 points).

Priorité dans les années qui viennent, la baisse des effectifs est plébiscitée par les trois quarts des enseignants débutants (75%) et prend 7 points par rapport à 2004. De la même façon, l'idée de doter les écoles de plus de maîtres que de classes séduit 49% des répondants (+22 points). L'échec scolaire est donc à mettre en relation directe avec des classes aux effectifs trop importants et pourrait être résorbé, selon les répondants, par une augmentation du nombre d'enseignants.

Une politisation plus forte et une identité mouvante vers la droite

Les syndicats sont toujours aussi attendus concernant l'amélioration des conditions de travail (68%). Les attentes concernant la défense des salaires ont progressé de façon significative depuis 2004 (+15 points, à 35%),

Ces attentes s'accompagnent d'une politisation plus importante. En effet, 62% d'entre eux déclarent s'intéresser à la politique, soit 8 points de plus qu'en 2004 et 22 points de plus qu'en 2001. Cette évolution de la politisation s'accompagne d'une baisse du marquage à gauche et à l'extrême-gauche de la profession (54%) et d'une affirmation d'auto-positionnement vers le centre (+7 points à 30%) ou la droite (+2 points à 10%).

« Fenêtre sur cours », connu, lu et suscitant l'intérêt

96% de l'échantillon déclare connaître l'hebdomadaire fenêtre sur cours (+2 points), ce pourcentage est pratiquement aussi élevé que l'on soit ou non syndiqué (98% contre 94%).L'hebdomadaire fait l'objet d'une lecture régulière par 26% des jeunes professeurs des écoles (+3 points). Près de 64% des répondants lisent fenêtre sur cours au moins une fois par mois. Les syndiqués sont plus marqués dans cette tendance avec 41% qui le lisent régulièrement et 34% occasionnellement.

73% le trouvent intéressant contre 13% pas intéressant, ce qui correspond sensiblement aux chiffres de 2004 (74% et 11%). Dans le détail des rubriques, les actualités sur des sujets de société relatifs à l'enseignement, ainsi que les dossiers, intéressent plus les lecteurs qu'en 2004 (+2 points pour les deux rubriques).